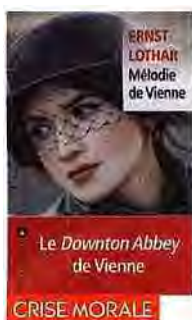




**ERNST
LOTHAR**

Mélodie
de Vienne

LIANA LEVI  *piccolo*



Mélodie de Vienne

À Vienne, une famille de roturiers aspire à s'intégrer dans la haute société. Mais c'est compter sans le mariage de leur fils avec une jeune juive bien résolue à ne pas se laisser corseter. Quant aux fils de ces derniers, ils rejoindront l'un, l'intelligentsia cosmopolite et l'autre, le national-socialisme. De 1888 à 1938, chacun joue sa partition, mais les dissonances se font déjà entendre... M. R.

Ernst Lothar, Liana Levi, 14,50 €.



ROMAN

ERNST LOTHAR
MÉLODIE DE VIENNE
Traduit de l'allemand
(Autriche) par Elisabeth
Landes, Liana Levi, 672 pp.,
24€.



Une saga viennoise dense et classique, cinquante années de l'histoire d'un empire qui fait naître Freud et Hitler. Magie du roman: la famille Alt, qui est l'héroïne du livre, fréquente les deux hommes. C'est une lignée riche et respectée à Vienne parce qu'un aieul a fabriqué le piano de Mozart. Les descendants ne sont pas brillants et ils doivent se supporter puisqu'ils habitent la même maison: *«elle était située au centre du premier arrondissement et le premier arrondissement était le cœur de Vienne»*. Lorsqu'en 1888, Franz annonce ses fiançailles avec Henriette, qui est juive, le ciel commence à trembler jusqu'à la catastrophe des années 30. Le roman fut publié pour la première fois aux Etats-Unis en 1944, car l'auteur, Ernst Lothar, né en 1890 en Autriche-Hongrie, était juif et avait pris la fuite vers New York en 1938. Il connaissait Zweig et Musil. De retour à Vienne après la guerre comme conseiller du gouvernement américain, il y est mort en 1974. **V.B.-L.**

■ Les années 1888-1940 : une fresque d'Ernst Lothar

Vienne, au cœur d'un roman génial

► La Belle Epoque vue par Michel Meulders à travers l'étonnante Alma Mahler.

Ouvrir un roman et ne plus pouvoir le lâcher, c'est ce qui vient de m'arriver avec "Mélodie de Vienne". Le titre pourrait suggérer une opérette, on en est loin. Vienne n'est pas seulement le berceau de la valse, elle a été, sous le règne de l'empereur François-Joseph, monté sur le trône en 1848, la capitale d'un empire allant se rétrécissant – évincé d'Allemagne par Bismarck, perdant ses possessions en Italie, finalement réduit à l'Autriche au sortir de la Grande Guerre.

Déboussolée par une tragique accumulation de souffrances, d'humiliations, de morts, de famines, de chômage, de mendiants, une majorité d'Autrichiens accueillit Hitler en libérateur lors de l'Anschluss de 1938. Dans cette même Vienne qui avait été, pendant trente ans, la capitale d'une révolution culturelle qui ensemença le monde entier.

Telle est la toile de fond sur laquelle Ernst Lothar (1890-1974) (photo) déroule un formidable roman. Juriste de formation, il se tourna vers la littérature dès 1925. Egaleme nt metteur en scène, il succéda à Max Reinhardt à la tête du Theater in der Josephstadt. En 1938, il quitta Vienne en raison de ses origines juives et fonda à New York l'Austrian Theater. En 1946, il retourna à Vienne, comme conseiller des autorités américaines en charge de la dénazification. Après quoi, il se vit confier la direction du prestigieux Burgtheater.

C'est en 1944 qu'il publia à New York la fresque romanesque dont la traduction intégrale en français ne paraît qu'aujourd'hui. Elle réunit dans un immeuble cossu de Vienne les descendants de Constant Alt, un facteur de piano qui le fit construire à l'époque de Mozart, leurs conjoints, enfants, beaux-enfants. On y trouve un magistrat, un peintre, un officier, un musicien, etc. De quoi composer un véritable kaléidoscope de la Vienne bourgeoise entre

1888 en 1938.

La figure centrale en est néanmoins Henriette Stein, dont Franz Alt, qui dirige l'entreprise familiale, est tombé éperdument amoureux. Elle ne l'a épousé que par intérêt, après une liaison avec l'archiduc Rodolphe, retrouvé mort à Mayerling. Et ne s'accommodera jamais du milieu conventionnel dans lequel il l'a introduite et qui de son côté lui reproche son origine juive. Un de leurs fils, Hans, brisera à son tour un tabou en épousant une actrice et en revenant d'un camp de prisonniers en Russie, avec des idées de gauche. Il sera un résistant antinazi après l'Anschluss, alors que son frère Herman, devenu hitlérien, a été un des assassins du chancelier Dolfuss en 1934, et fusillé de ce fait.

A travers les événements et rebondissements historiques et sociaux de l'époque, à travers les amours, les haines, les naissances et les deuils qui réunissent ou déchirent la famille Alt, Ernst Lothar évoque avec tendresse et cruauté un monde qui se transforme dans une Vienne qu'il connaît sur le bout des ongles. Emouvant, pittoresque, impitoyable, son récit est porté par l'art des grands romanciers du XIX^e siècle.

Fasciné par la Vienne de la Belle Epoque, Michel Meulders nous en offre un portrait très documenté, et remarquablement illustré, à travers la fascinante personnalité d'Alma Mahler (1879-1964). Neurologue, ancien doyen de la faculté de Médecine de l'Université de Louvain, ancien président de l'Académie royale de Médecine, il évoque la créativité viennoise à travers cette femme cultivée et passionnée qui épousa successivement le compositeur Gustav Mahler, Walter Gropius, le fondateur du Bauhaus, l'écrivain Franz Werfel, et fut la maîtresse des peintres Gustav Klimt et Oskar Kokoschka. Une façon originale de parcourir tout un univers culturel.

Jacques Franck

Mélodie de Vienne Ernst Lothar / trad. par Elisabeth Landes / Ed. Liana Levi / 650 pp., 24 €

Vienne à la Belle Epoque Michel Meulders / Ed. Mélibée, Toulouse / 202 pp., 19 €.



PAUL ZSOLNAY VERLAG

Une cavalcade viennoise

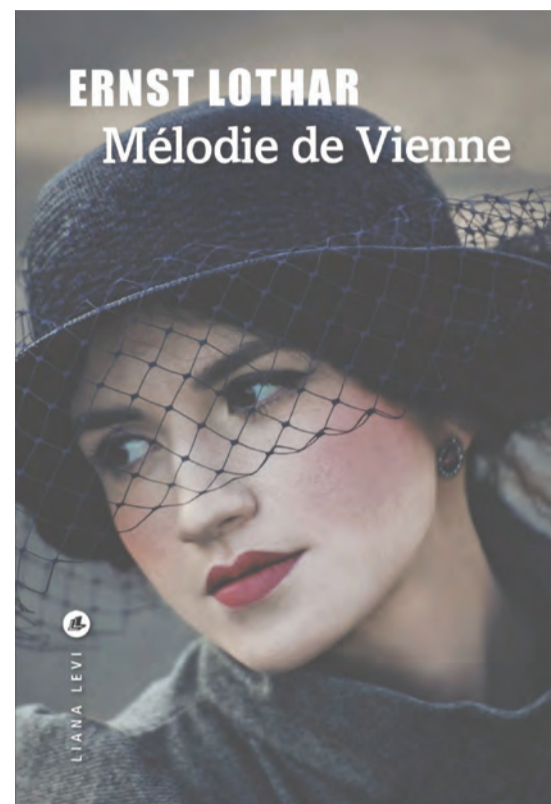
Quand le monde scintillant de la haute société autrichienne vacille

Hélène Schoumann

Paru d'abord à New York en 1944 sous le titre *L'Ange à la trompette*, ce pavé raconte l'histoire d'une famille viennoise, les Alt. Ces gens vivent dans une maison cosquée de la capitale construite par l'aïeul, fabricant de pianos pour la cour de l'empire austro-hongrois, qui a bien connu le jeune Mozart. Le récit commence en 1888 et s'achève à l'annexion de l'Autriche en 1938 : il s'agit d'une valse tournoyante, une « cavalcade viennoise » pour reprendre l'expression de l'auteur, qui nous plonge au cœur de cette ville mythique symbolisée par cette bâtisse. Lorsque les nazis entrent dans la capitale, faisant tomber sur leur passage la trompette de l'Ange apposé fièrement au fronton de celle-ci, c'est la fin d'un temps, on le comprend, pour cette famille austère. Certains d'entre eux finiront engloutis, victimes de la terrible histoire du pays. Ces bourgeois si viennois possèdent en effet une grand-mère juive ; quant à l'un des fils, Hans Alt, héros du roman, il épouse la fière et belle Henriette, née Stein. Cette sorte de Tara d'*Autant en emporte le vent*, est la fille du professeur Ludwig S. Stein, titulaire de la chaire de droit civil à l'université de Vienne. Avant son mariage, elle est aussi la maîtresse de Rodolphe, fils de François-Joseph qui finira par se suicider à Mayerling. Nous sommes à la lisière de cette Vienne fin de siècle décrite par les contemporains d'Ernst Lothar, un juif viennois parti s'installer aux États-Unis en 1938, comme tant d'autres de ses compatriotes. Moins connu que ses amis Stefan Zweig et Joseph Roth, son

écriture est pourtant flamboyante, à la fois classique et magnifique. Davantage Strauss que Schoenberg, et plus beethovénien que mahlérien, il s'inscrit dans un courant traditionnel attaché à l'empire et au *Beau Danube bleu*, même s'il ajoute : « Les coups d'archet jouant perpétuellement ses valse viennoises rendaient un son faux. » Qu'importe ces considérations, on est pris dans les tourments de cette maison « contradictoire, ambiguë, tortueuse, sensuelle jusqu'à l'absurdité... Une maison aux fondations profondes et démoniaques qui est la maison d'Autriche », comme l'auteur la décrit. « Le hasard a voulu que je revoie Hans Alt ou plutôt celui qui m'a inspiré son personnage – après cinq ans et demi d'horreurs subies à Dachau et Buchenwald – non broyé, plus autrichien que jamais », écrit Lothar dans la postface du roman.

Difficile de pardonner à l'auteur de s'accrocher à cette nation engloutie, d'y croire encore, comme si la magnifique Autriche au glorieux passé pouvait renaître de ses cendres. Contrairement à ses amis viennois, Lothar a ainsi montré un optimisme à toute épreuve, continuant à croire dans son pays ; il sera par ailleurs un des seuls juifs à y revenir après la guerre. « L'Autriche repose sur les fondements éternels de la nature humaine, où elle reste à la fois proche de la terre et du ciel », dit-il encore dans la postface. L'auteur sera en charge de la dénazification culturelle avant de diriger le Burgtheater. Une vie bien remplie pour cet homme qui aimait l'empereur



Joseph II, Mozart et la forêt viennoise. Lire *Mélodie de Vienne*, c'est passer la porte du temps et s'engouffrer dans une autre époque, c'est vivre avec les personnages au fil des pages... et quand la dernière se tourne et que la vue se bouille un peu, tenter d'oublier les Alt, mais garder à jamais Ernst Lothar et tous les autres. Un grand merci à Liana Levi de nous avoir rendu, le temps de quelques centaines de pages, le cœur si mélodieux. ♦

Mélodie de Vienne, Ernst Lothar, éditions Liana Levi